

Ne se souvient-on pas que M. Wilson, tant que les Etats-Unis observaient la neutralité, tant que lui-même espérait jouer le rôle d'arbitre entre les nations de l'Europe, éludait avec soin, provisoirement cette question. Aujourd'hui qu'il a pris parti, sa réserve n'a plus de raison d'être. Et on le comprend.

Mais le Pape, lui, n'est pas entré dans le conflit. Et qui peut lui en tenir rigueur? Cependant, toutes ses paroles, tous ses actes, inspirés par le sentiment de la justice et du droit, sont pour la cause française et alliée des appuis incontestables.

Notre susceptibilité patriotique aurait voulu autre chose. Nous eussions volontiers exigé que le Pape s'enrôlât ouvertement sous nos drapeaux et fît pour ainsi dire campagne avec nous.

Est-ce vraiment notre droit d'être si exigeants envers le Pape? L'avons-nous donc si bien traité? Ne lui faisons-nous pas l'injure et à nous le tort de maintenir obstinément avec l'Eglise une rupture officielle, qui fut à bien des égards une faute nationale? N'en est-ce pas une surtout actuellement où, pour tant de motifs religieux et politiques, la France devrait avoir son ambassadeur auprès du Saint-Siège? Quelle réponse avons-nous faite aux marques de sympathie inlassablement prodiguées par le Pape à notre pays? Et les catholiques n'ont-ils pas appris, hier, encore, avec un douloureux étonnement, qu'une exclusive acceptée par la France avait été collectivement prononcée contre le Saint-Père, délibérément écarté par avance de toute négociation relative à la paix? Il est vrai qu'un démenti a été donné par l'Angleterre et l'Italie, mais ce "démenti signifie-t-il que la clause n'exista pas ou qu'elle n'existe plus"?

Il n'est pas permis de penser que la ligne de conduite de Benoît XV, lui ait été dictée par une arrière pensée quelconque de ressentiment. Il aime la France. Ses paroles et ses actes le prouvent amplement. Nous pourrions en témoigner nous-même, s'il en était besoin, avec une reconnaissance émue. Ne disait-il pas encore ces jours derniers à Mgr Lemonnier, évêque de Bayeux: "La France a besoin de l'Eglise et l'Eglise a besoin de la France. C'est pourquoi le Pape